

Catherine Weissmann-Arcache :

Le masque ou l'écran, nouveaux défis pour le soin psychique.

Ou comment Eros masqué séduit Psyché

À l'époque de Lagache, il était question de clinique à mains nues ou de clinique armée. Aujourd'hui c'est notre visage qui se montre, sinon armé, du moins masqué, dans la rencontre réelle, en présentiel comme on dit. Mais ce visage peut être nu, à découvert, sur un écran, dans ce qu'on appelle les relations distancielles qui font partie des moyens dits de distanciation sociale. Quelle est la place du corps, du visage et celle du sujet dans nos rencontres avec des sujets masqués dans le monde réel, et démasqués dans le monde virtuel ? C'est à partir de l'éclairage de la dialectique présence absence, que nous proposons quelques hypothèses étayées par notre pratique de psychologue et psychanalyste.

Le mot masque est ancien, polysémique, il peut être évocateur de magie, de fête, de rite funéraire aussi, et renvoie au divin dans certaines cultures : le masque mortuaire trouve sa version antidépressive dans le masque de carnaval, qui est comme un contrepoint au masque chirurgical évocateur du danger de la maladie et de la mort.

Nous avons là tous les ingrédients de l'inquiétante étrangeté selon Freud¹ : La problématique de l'animé-inanimé y est repérée comme étant un facteur d'angoisse, surtout quand les deux dimensions se confondent dans un jeu de cache-cache qui brouille les repères habituels. Le masque intéresse aussi les philosophes, et Lévinas² évoque l'accès à « la totalité du visage » comme condition de l'altérité : c'est quand nous commençons à en détailler et en isoler les parties, que nous transformons l'autre en objet et que nous perdons la relation authentiquement humaine que nous pouvons avoir à lui (cela évoque les mécanismes autistiques qui font qu'on se centrerait sur une bouche, un nez, des yeux, en fragmentant et en perdant de vue la totalité). Il affirme que la meilleure manière de rencontrer autrui c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux. Pour lui, le concept de visage ne se réduit pas à la face, il dit que « des mains, une voix qui se brise un peu, un rire, peuvent très bien faire visage ». « Je vois tes yeux

¹ Freud, S. (1919). L'inquiétante étrangeté. Dans *L'inquiétante étrangeté et autres essais* (p. 31-50). Paris : Gallimard, 1997.

² Levinas, E. (1931). *Totalité et infini*, 3ème partie, Le livre de poche, 216-217, 1990.

qui sourient » dit cet enfant à son professeur masqué. Pour Platon les yeux sont le miroir de l'âme, et Winnicott a souligné l'importance du regard de la mère, pour le bébé qui se voit dans ce regard, en train d'être regardé par sa mère. Ainsi le port du masque nous incite à comodaliser et à transmodaliser, comme le fait le bébé avec les processus de mantèlement. Il s'agit d'articuler les flux sensoriels de l'objet, pour le percevoir et surtout le ressentir comme extérieur à soi-même, ce qui permet aussi de se trouver soi-même, se différencier. Le port du masque nous oblige à utiliser davantage tous nos sens, dans la mesure où nous avons l'impression d'en être privés : avec la masque on a l'impression de moins bien entendre, de moins bien voir, d'être moins bien être entendus. Ce qui nous incite à surjouer en utilisant le regard, la voix, les mains, la posture. Les identifications projectives sont sollicitées et viennent à propos nous rappeler que c'est le sens que nous donnons aux conduites d'autrui qui permet le processus de subjectivation.

Si le masque permet *in fine* de se déprendre d'un trop de réalité perceptive, à l'inverse le visage de nos patients sur l'écran induit une surprésence du visage d'autrui et du notre, avec un risque de captation plus narcissique qu'objectale. Dans les visioconsultations, comme le disait Levinas à propos du visage-objet, on verrait trop les yeux, le nez, la bouche, les dents, les sourcils, au détriment d'un visage et d'une rencontre, et ce trop-voir pourrait affecter l'inter-subjectivité. Si être « envisagé » est structurant, être « dévisagé » peut être considéré comme une provocation, une menace, voire une agression. Les visioconsultations se déroulent de part et d'autre, au domicile du psychologue, parfois à son cabinet, et toujours au domicile du patient. Ce qui peut aussi être vécu comme intrusif, et éveiller chez l'enfant (mais aussi chez l'adulte) le petit pervers polymorphe décrit par Freud, c'est-à-dire que les pulsions voyeuristes et exhibitionnistes vont être sollicitées : cette « extimité » favorise les fantasmes de séduction et nécessite un cadre bien délimité.

Nous concluons en convoquant le mythe de Psyché et Eros, qu'on pourrait titrer aussi « l'amour masqué ». Baldacci le conte ainsi : « Chaque nuit la belle Psyché est visité par Eros masqué d'une obscurité complice. Elle ne doit pas voir son visage, c'est la condition de leur rencontre et de leur union. À l'opposé de Narcisse qui se fige dans sa propre contemplation, il faut toute la ruse d'Éros pour permettre à Psyché de se défaire de l'image idéale, échapper à la perception et accepter la rencontre de l'autre ³».

Le mythe semble dire que l'absence de perception du beau visage de l'autre permet d'éviter la captation par autrui, par l'image, et d'éprouver la véritable rencontre. On y retrouve l'objet

³ Baldacci, J.L. (2010). « La bonne personne ». In J. André et al, *Psyché, visages et masques*. Paris : P.U.F., 115-128.

investi avant d'être perçu, phrase célèbre de Lebovici qui signifie non seulement que la mère est investie affectivement, psychiquement, par le bébé avant même qu'il ne la perçoive comme un être total et différencié, mais surtout que cet investissement est la condition de la perception et de la reconnaissance d'autrui, et de soi-même : l'accès à la subjectivité. Aimer pour connaître dit Freud dans le Léonard de Vinci. L'histoire des amours de Eros et Psyché s'achève, comme il se doit, sur un baiser d'amour qui donnera l'immortalité à Psyché. L'obscurité a permis qu'advienne le véritable amour, qu'advienne l'altérité, qui est un révélateur pour se connaître soi-même et ne pas s'y perdre comme Narcisse. La tradition du baiser d'amour qui ouvre à la vie, se retrouve aussi dans les contes comme Blanche-Neige. Et bien des baisers d'amour, de tendresse, d'amitié, des embrassades, des accolades, de étreintes amicales, et amoureuses, c'est tout ce que je nous souhaite pour l'été et la rentrée !

Catherine Weismann-Arcache

Psychologue clinicienne, psychanalyste

Maitre de Conférences Émérite Habilitée à Diriger des Recherches en Psychologie Clinique et Psychopathologie

Centre de Recherche sur les Fonctionnements et dysfonctionnements, Psychologiques, E.A.

7475 Université de Rouen

Chercheure associée Laboratoire PCPP Université Paris Descartes